

LA  
SEPTIÈME  
OBSESSION

HORS-SÉRIE N°2

# STAR WARS

132  
pages  
inédites

AUX CONFINS  
DE LA SCIENCE-  
FICTION

ENTRETIEN  
GEORGE LUCAS  
PAR JAMES CAMERON

+ ANTHONY  
DANIELS  
(C-3PO)



BEL, LUX, IT, PORT 8,50€ - CH 14,90 CHF  
DOM 8,50€, TOM 1100-CFP - CAN 13,90 CAD  
MAROC 95 MAD - LIBAN 16000 LBP

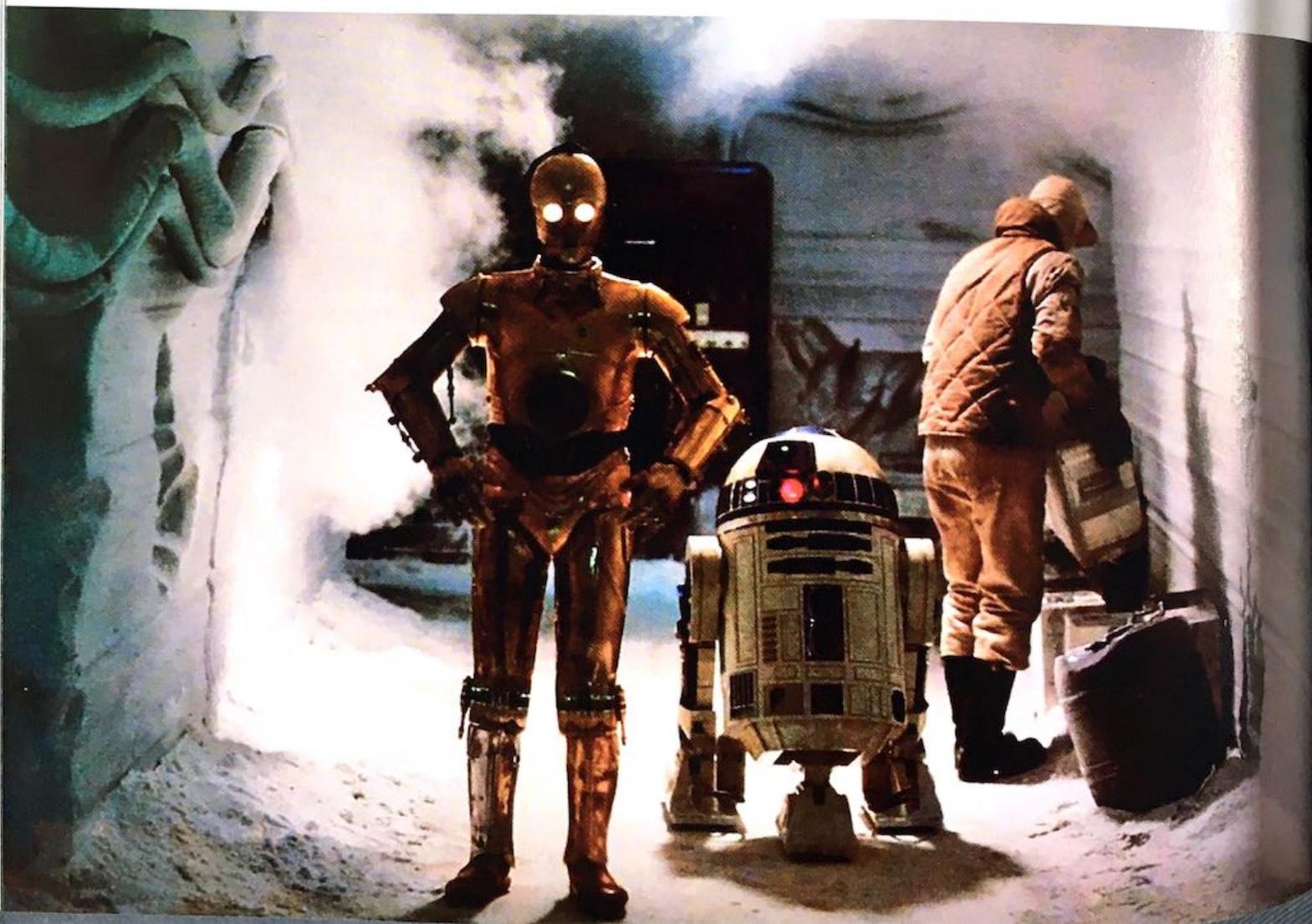
M 04062 - 2H - F : 8,00€  
[Barcode]

« DES MACHINES QUI CRÉENT DES MACHINES »

# POÉTIQUE ROBOTIQUE

Texte

DICK TOMASOVIC





**Loin de la représentation traditionnelle des robots de SF littéraire, les créatures de fil et de fer de *Star Wars* se sont imposées comme les agents d'une interrogation philosophique fondamentale. Droïde or not droïde ? Telle est la question.**

#### AU CENTRE DE L'UNIVERS

foisonnant et toujours en expansion, imaginé et orchestré par George Lucas, les robots, répondant aux noms de matricules aussi abscons qu'improbables (et pourtant immédiatement mémorisés pour l'éternité par les spectateurs du monde entier), tiennent une place cruciale. Les fameux *droïdes*, aphérèse du terme « androïde » que Lucasfilm a transformé en marque déposée dès 1977, apparaissent dans tous les épisodes de la saga, et bien au-delà (le dessin animé *STAR WARS ANIMATED ADVENTURES: DROIDS* diffusé sur ABC en 1985 et 1986, par exemple). Ils accompagnent les héros, comme leurs adversaires, dans leurs multiples aventures. Si certains de ces robots sont cantonnés à des rôles de figurants, assistant leurs maîtres en effectuant des tâches plus ou moins complexes, participant au décorum attendu, réjouissant et inventif de la divertissante science-fiction à laquelle le cinéma des années 1940 et 1950 a habitué le spectateur hollywoodien, d'autres tiennent des rôles de premier plan, parfois protagonistes déclencheurs ou solutionneurs d'une situation, souvent *sidekicks* sympathiques ou témoins réflexifs reprenant à leur charge la fonction du chœur antique, toujours

personnages captivants, élaborés d'une telle manière sonore et visuelle que leur cinégenie, même dans un plan de coupe furtif, sidère et marque le spectateur.

Il existe donc, dans cette éternelle et belliqueuse guerre des étoiles, un champ de relations parfaitement apaisé, sinon harmonieux, qui n'est autre que celui qui unit l'humain et le robot, ou, pour être plus juste et intégrer la variété des espèces et des objets, le vivant et la machine. Point de conflit entre les droïdes et leurs maîtres, contrairement à d'innombrables récits de science-fiction conçus sur la crainte ancestrale (le Golem) inspirée par des créatures artificielles qui voudraient s'affranchir de leurs tâches d'esclaves. Pas de machine maléfique non plus rêvant de l'extermination de ceux qu'elle est censée protéger (HAL 9000). Nulle mention d'une telle intrigue ici, à l'exception du spin-off *SOLO* (Ron Howard, 2018) où la question de l'affranchissement des robots apparaît de manière d'autant plus anecdotique que le robot qui la porte, l'androïde ostensiblement féminin, égalitaire et révolutionnaire L3-37, est trop vite sacrifié lors du raid de Kessel. C'est le dévouement, absolu, qui marque l'identité des innombrables robots qui peuplent les plans de *STAR WARS*. Qu'il s'agisse de la série des droïdes astro-mécanos (R1, R2, R3, R4, R5, R6, etc.), des robots « souris » de nettoyage et de réparation de

classe MSE-6, des droïdes techniciens et d'alimentation du type de 4B-EG-6, des mécaniciens de type DUM, des cuisiniers de type COO, des droïdes d'assistance médicale comme 2-1B, des robots espions (3B6-RA-7) et assassins (l'inquiétant et stoïque IG-88), ou encore de la chair à canon (ou à sabres laser) que constituent les droïdes de combat de la série 3B3 mais aussi les droïdes de super combat et les droïdeka de série P, tous acceptent sans rechigner leur sort quotidien, souvent tragique. Le robot, fabriqué à la chaîne, vendu et revendu, même volé, trafiqué et piraté par un Jawa, ne sert qu'à servir.

#### LOVOTIQUE

Son abnégation est d'autant plus remarquable lorsqu'il s'agit d'un robot-personnage. Chacun sait que le duo comique composé de R2-D2 (Kenny Baker) et C-3PO (Anthony Daniels), conçu en réminiscence de nombre de tandems burlesques américains (Laurel et Hardy, Abbott et Costello) mais aussi japonais (les deux paysans de la *FORTERESSE CACHÉE*<sup>1958</sup> de Kurosawa), constitue le véritable fil rouge de toute la saga cosmique. Si, sous ses airs de majordome pincé, poltron et plaintif, C-3PO (improbable rejeton du Robby le robot de *PLANÈTE INTERDITE*<sup>1956</sup> de Fred M. Wilcox et de l'androïde Maria dans le *METROPOLIS*<sup>1927</sup> de Fritz Lang) renâcle

← ↑

C-3PO et R2-D2 dans *L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE* et K-2SO dans *ROGUE ONE*.

toujours à se lancer dans l'aventure, il ne cesse de risquer son existence de corps cartoonnesque (car sans cesse promis au démembrement) en obéissant aux différentes injonctions de maître Luke, entre autres. Quant au fidèle et musical R2-D2 – dont le design est probablement inspiré par les petits robots sifflotant de *SILENT RUNNING* (1972) de Douglas Trumbull –, son courage, sa débrouillardise et son comportement chevaleresque (il est avant tout le preux serviteur de la princesse Leia) forcent l'admiration, épisode après épisode. BB-8 est son héritier direct, un nouveau modèle de droïde astromech, aussi courageux et dévoué à son maître (Poe Dameron) et ses nombreux compagnons d'aventures que son prédécesseur, avec un zeste de malice juvénile supplémentaire. Si BB-8 est le robot-enfant, K-2SO est l'androïde adolescent, traînant un physique hors-norme et voûté de grande carcasse aux bras trop longs, sur lequel une tête inexpressive, figée dans une sorte de permanente lassitude, lui permet d'enchaîner, le plus souvent involontairement, les sarcasmes cyniques en raison d'une sincérité sans filtre. Il n'en reste pas moins qu'il se sacrifiera à la première occasion pour protéger son maître. Ce qui trouble à la description de ces différents droïdes, c'est bien entendu leur profonde humanité (les pantomimes raffinées du couard C-3PO; la détermination baroudeuse et joyeuse de R2-D2; la nature aimable, enjouée, téméraire mais aussi capricieuse de BB-8; l'esprit contestataire et le comportement amoureux de L3-37; etc.), explication possible de l'harmonie qui existe entre les vivants et les machines. Mais, plus encore, il semblerait que dans le même temps où les robots s'humanisent, les humains se robotisent.

### PROMÉTHÉE MODERNE

Dans *STAR WARS*, les corps humains acceptent volontiers les prothèses mécaniques. L'exemple le plus emblématique est bien entendu la main droite de Luke Skywalker, perdue au combat contre Dark Vador. L'amputation de ce symbole même de l'humanité (la main préhensile comme affranchissement du règne animal, la main tendue comme invitation à la socialisation) ne pose aucun problème au jeune héros qui la remplace immédiatement par une main bionique

qui lui rend immédiatement toute sa dextérité et semble constituer une étape dans son parcours de Jedi, comme une simple épreuve supplémentaire pour maîtriser ses émotions et dépasser les contingences physiques et matérielles. Il est vrai que la perte de l'humanité et le refoulement des émotions sont déjà le grand labeur de son père. La transformation d'Anakin Skywalker en Dark Vador est peut-être moins le récit d'un passage moral et émotionnel du côté obscur de la Force que la suspension de tout affect par un devenir robotique. Blessé, amputé, brûlé au dernier degré par une rivière de lave, le corps d'Anakin, après le pathétique combat qui l'oppose à Obi-Wan Kenobi sur Mustafar à la fin de *LA REVANCHE DES SITH* (George Lucas, 2005), est récupéré par Palpatine qui l'enferme, plus qu'il ne le reconstruit, dans une armure noire robotisée, véritable tombeau des émotions que le jeune homme, rebelle, avait toujours eu du mal à dominer. Cette reconstitution toute frankensteinienne du personnage le conditionne en cyborg et relègue son humanité loin derrière le masque figé d'un samouraï maléfique, à la voix et aux gestes d'un automate totalement soumis aux injonctions de l'Empereur. Cette métamorphose, si centrale dans la saga, est la seule à se produire à vue, mais elle en suppose bien d'autres. On ne compte plus en effet les humanités effacées, par des casques, des masques et des armures, pour se consacrer totalement à la spécificité d'une tâche attribuée. Les innombrables soldats impériaux, génériquement nommés Stormtroopers, qu'ils relèvent de l'infanterie ou de l'artillerie, qu'ils soient fantassins ou pilotes (Death Troopers, Sandtroopers, Scout-troopers, Snowtroopers, pilotes TIE, Garde royale de l'Empereur, etc.), portent de telles carapaces, à ce point établies en adéquation avec leur mission offensive ou défensive que rien d'autre que leur fonction ne transparait de leur apparence. Ainsi, lorsque FN-2187 (les Stormtroopers portent des matricules similaires à ceux des robots), après avoir pris part à une cruelle attaque du Premier Ordre, ôte son casque pour laisser apparaître un visage humain haletant et paniqué (celui de l'acteur John Boyega, bientôt renommé Finn), le rappel d'une présence organique sous l'uniforme vient

surprendre le spectateur. L'utilisation de clones, à travers toute la saga, pour composer les différents corps militaires de la République, de l'Empire ou du Premier Ordre, participe explicitement à cette idée de déshumanisation à des fins de professionnalisation martiale. L'humain et le robot sont appelés à se confondre, tant clones et droïdes de combat paraissent d'ailleurs interchangeables. Parmi les personnages les plus populaires de cet univers, on compte également une série de personnages hybrides dont la nature humaine semble devoir être estompée pour le bien de l'accomplissement de leur mission, du terrifiant général Grievous, humain transformé en droïde organique par le comte Dooku, au redoutable chasseur de prime Boba Fett, clone de son propre père et dont la tenue et l'attitude ne laissent filtrer aucune émotion, si ce n'est un comportement impitoyable, sans même mentionner Kylo Ren, vénérant le masque de Vador et s'étant lui-même construit un casque gommant son humanité, tentant de résoudre par cette apparence dissimulatrice les conflits émotionnels qui le troublent et le torturent.

Ainsi, dans ce monde guerrier où seuls l'organique et le mécanique semblent pouvoir cohabiter en paix, une logique de double processus mimétique charpente les trajectoires des personnages : les robots agissent comme des humains et les humains comme des robots. Les premiers, insensibles à la douleur, se prennent au jeu des affects; les seconds, fuyant leur condition humaine, craignant les tourments de l'âme, refusant les douleurs émotionnelles, se rêvent en pure artificialité robotique simplement mue par une tâche ultime. « *Dieu me débranche ! Des machines qui créent des machines !* », s'exclame C-3PO dans *L'ATTAQUE DES CLONES* (George Lucas, 2002), découvrant les gigantesques chaînes de montage automatisées de Géonosis. Telle serait la possible direction de l'univers de *STAR WARS* : devenir machine, confier le monde aux machines, reproduire les machines, pour vivre sans peine ou sans chagrin. Ce serait oublier l'une des premières répliques, imparable et matricielle, prononcées par C-3PO à l'écran, en 1977, dans *UN NOUVEL ESPOIR* : « *Nous sommes faits pour souffrir, voilà notre lot.* » \*